

Études pédagogiques

Numéro 1

Enseigner le vocabulaire

François Bourdil

L'algorithme d'apprentissage du vocabulaire

Publications de l'APLettres

Association
des Professeurs
de *Lettres*

Référence électronique

Romain VIGNEST (dir.), *Enseigner le vocabulaire*,
[En ligne], mis en ligne le 04-05-2018,
URL : aplettres.org/lalgorithmedapprentissagevocabulaire.pdf

Études pédagogiques

publiées par l'Association des Professeurs de Lettres

Directeur de la publication

Romain Vignest

ISSN 2609-0805

Mentions légales

Copyright © 2018 – APLettres

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : apl@aplettres.org

L'algorithme d'apprentissage du vocabulaire

François BOURDIL
(Juvignac)

Le vocabulaire est un système de renvois permanents. Chaque mot évoque tous les autres et si l'on ne tient pas compte de ce fait énigmatique, il est impossible d'enseigner rapidement et efficacement le lexique.

Je prends le premier mot qui me vient à l'esprit, tout simplement parce qu'il y en a un sur la table : « citron ». Le citron est un fruit (**sous catégorie**) il appartient à une **catégorie** encore plus grande (« la nature », autrement dit le contraire de la « culture » qui est le fait des humains) mais en même temps, c'est une couleur et donc il évoque plutôt une autre sous catégorie, celle de l'ombre et de la lumière. Il peut aussi évoquer la grande catégorie du « corps » puisque dans un langage imagé, il désigne la tête « prendre un coup sur le citron » mais aussi une autre grande catégorie, celle du lexique affectif (ou de l'âme pour les nostalgiques du dualisme cartésien). « Il a eu tellement peur qu'il en est devenu aussi jaune qu'un citron. »

On pourrait multiplier les exemples et montrer que les mots ne sont pas seulement polysémiques, ils se croisent et s'entrecroisent **en réseaux** parfois évidents, parfois très éloignés les uns des autres.

Et c'est ainsi que le cerveau appréhende le lexique dans un désordre mobile et vivant.

Alors comment l'enseigner puisque chaque individu aura **sa carte lexicale** propre et parfois inassimilable à d'autres ?

En comprenant qu'il est impératif de **figer le système** au moins provisoirement pour rendre les connections les plus explicites possible même si elles sont, d'un certain point de vue, arbitraires et factices. Il s'agit d'apprendre, pas de théoriser à perte de vue et donc il est souhaitable d'inventer une logique pragmatique à partir d'hypothèses réfutables mais utiles.

Quelles sont-elles ?

— Il n'existe pas de mot « compliqué » et de mot « simple » mais des mots fréquents ou non selon le type de discours et de situation.

— C'est leur fusion provisoire autour d'**un sens générique** qui permet de les appréhender les uns par les autres... et non plus les uns après les autres.

— Le système du vocabulaire peut être ramené à une **logique binaire** qui obéit au principe de contradiction : un mot ne peut pas être lui-même et son contraire. (Et pourtant l'expérience nous prouve tout le contraire par l'ironie par exemple !)

À partir de ces trois axiomes principaux nous allons pouvoir peut-être bâtir un **algorithme d'apprentissage**, c'est-à-dire une succession d'opérations qui empruntent un certain ordre en fonction de l'effet recherché et du public visé.

1. On regroupe donc les termes que l'on veut enseigner dans une sous catégorie qui elle-même appartient à une grande catégorie.

2. On les met en valeur, « en surbrillance » pour utiliser un langage numérique à l'aide de deux exercices complémentaires : **l'intrus** et **l'appariement**. Le premier consiste à insérer un mot de la série avec deux ou trois autres qui n'ont pas de rapport ou de procéder à l'inverse : trois mots de cette série contrastent avec un mot sans aucun rapport avec lui.

Le second associe deux mots de la série en les opposant à deux autres sans rapport en créant des sortes de couple de pseudo synonymes ou d'analogues.

3. On repère à partir d'une **définition** plus ou moins précise dans **un texte** un mot puis un autre puis un autre etc ; de cette même série.

4. On réactive **sur le champ** ces nouvelles acquisitions. Ex. : « Quels sont les mots qui ont fait l'objet d'une question ? » « Qui se souvient de leur définition ? » « Qui peut m'en citer un deux, dix etc. ? » « Qui peut en écrire un au tableau ? » « Quelle équipe peut les écrire tous au tableau sans regarder la feuille ? » « Qui peut établir un record de mots retenus ? » « Quelqu'un peut-il battre ce record ? »

5. On constitue enfin des **tables de lecture**. On efface la fin des mots inscrits au tableau et la classe doit lire à haute voix les mots complets et de plus en plus vite.

Puis, on efface les mots du tableau. « Qui peut les lire ? »

Ces cinq types d'exercices permettent de constituer un **thésaurus** qui se révélera utile pour les devoirs, les leçons et pourra même figurer sur les murs sous une double forme (mots complets d'un côté, mots incomplets de l'autre), afin que les élèves y recourent en permanence.

La table de lecture est un exercice essentiel pour plusieurs raisons :

— C'est un **test d'entrée** qui permet d'évaluer les acquis et les progrès à faire. Ex. : « Pouvez-vous lire à **haute voix en les complétant** ces débuts de mot ? »

genti

bont

affabil

philanthr

altrui

mansuétu

générosi

Selon les réponses, il est possible d'établir un plan de travail. Rappelons qu'une table de lecture propose environ 50 mots rassemblés sous un thème commun.

— C'est évidemment aussi un **test de sortie**.

— **Et une mine de jeux lexicaux.**

Ex. : le repérage à l'oral d'un mot à **partir du sens**. « Dans la première colonne, il y a un mot qui est le contraire de « la misanthropie », lequel ? » d'un sens affiné « vient du latin

alter, “l'autre”, on se soucie des autres » ou carrément érudit : « désigne chez Descartes une grande qualité, peut-être la première de toutes. »

Le repérage à l'oral d'un mot en fonction **de sa place** dans la colonne et du mot qui le précède ou le suit :

« Philanthropie »... réponse attendue : « affabilité ». Nouvelle proposition de l'élève qui a trouvé... « générosité » réponse attendue : « mansuétude » Nouvelle proposition de l'autre élève qui a gagné... « bonté » réponse attendue : « gentillesse », etc ;

En somme, nous assistons à la mise en place d'un jeu de question/réponse quasi instantané conduit par les élèves eux-mêmes.

Rappelons qu'une table de lecture en général comporte 5 colonnes de 10 mots chacun et qu'un élève de niveau moyen met 90 secondes à la lire à haute voix intégralement alors qu'un plus avancé mettra 60 secondes, ce qui montre — point essentiel — que sur cet exercice **les différences s'estompent pour finir par disparaître**.

L'algorithme que nous venons de décrire peut s'appliquer aussi bien à des milliers de mots qu'à des dizaines. (Je ne traiterai ici que de l'exercice dit de « l'intrus ».)

Type d'intrus portant sur **des grandes catégories** :

— *chenu, billevesée, baliverne, fadaise*.

Et transposés en français usuel, cela donne :

— *blanc à cause de l'âge, bêtise, sottise, stupidité*

On voit que la grande catégorie du « corps » est opposée à celle de « l'esprit » ou si l'on préfère du « lexique intellectuel ».

Mais évidemment à l'intérieur d'une série portant sur **une seule sous catégorie** « la chevelure » par exemple, on peut opposer :

— *Auburn, noir de jais, aile de corbeau, anthracite*

Et transposés en français usuel cela donne :

— *Roux, noir, nuit, encre*.

Quelques remarques s'imposent qui s'appliquent par ailleurs à tous les autres exercices :

1. l'erreur n'existe pas car elle n'a pas le temps d'imprégner la mémoire. La correction ou l'autocorrection sont en effet immédiates.

2. Des automatismes sont créés avec d'autant plus de force qu'ils sont à la fois conscients et inconscients et mêlent des fonctions de haut niveau (le sens) à des fonctions de plus bas niveau (le déchiffrement). (Cf. La notion de « déchiffrement sémantique » sur le site francoisbourdil.fr)

De nombreuses statistiques établissent qu'à l'entrée en sixième 20 % (et parfois plus) des élèves souffrent d'un retard en lecture. Mais si on élargit le champ d'investigation à ceux qui « savent techniquement lire » mais ne comprennent pas ce qu'ils lisent, les chiffres risquent d'augmenter singulièrement.

Alors ne perdons pas notre temps à parler des causes, parlons plutôt des remèdes.

Il est indispensable de travailler le lexique comme un système sans hiérarchie (mots savants, mots usuels, mots rares) tout simplement parce que les uns servent à expliquer les autres. Dire que « philanthropie » veut dire « bonté » n'est pas une erreur ni même une approximation. C'est l'usage et donc la lecture seule qui permettra de saisir la nuance mais pour lire...il faut savoir lire...et pour savoir lire, il faut avoir un prérequis indispensable... un lexique structuré et étendu. Ou bien les parents contribuent à le former par imprégnation dès le plus jeune âge ou bien... il ne se passera rien... et c'est la catastrophe.

Dans cette situation d'urgence, il convient aussi de se méfier des « certitudes scientifiques » qui relèvent de la pure tautologie. Par exemple, les prétendues échelles de vocabulaires sont élaborées à partir d'élèves qui n'ont pas reçu une formation spécifique et par conséquent, elles peuvent être facilement invalidées... par d'autres élèves qui l'auraient reçue !

La littérature pour la jeunesse est sans doute un marché très prospère et une des règles qui font son indéniable succès peut se résumer ainsi : « S'il vous plaît, un vocabulaire de base, compréhensible, le plus usuel possible ! »

Et cette norme restrictive contribue à elle seule à constituer un admirable cercle vicieux : des monceaux de livres écrits dans un français minimal sont lus par des élèves qui en sont encore, eux aussi, aux rudiments... et y resteront toute leur vie... sauf accident de parcours et miracle de la dernière heure ! Pour eux, lire Balzac, Molière ou Flaubert relèvera à jamais du traumatisme et du harcèlement.

Si l'on veut qu'ils comprennent, il faudra en quelque sorte traduire ce français prétendument littéraire en français usuel. C'est-à-dire accepter de régresser et de perdre la moitié de ce qui est dit car les mots tenus pour « compliqués » sont évidemment nécessaires au moindre énoncé et en particulier à ceux rédigés en français élémentaire : « Je veux cette pomme ». S'agit-il d'un caprice ? D'une marotte ? D'un besoin ? D'une fringale ? De la manifestation d'un autoritarisme agressif ? D'une obsession ? D'une faiblesse de caractère ? D'une ignorance des règles de courtoisie ? D'une provocation ? Derrière les mots les plus simples, il y a toujours l'implicite et par définition, l'implicite est complexe.

Enfin, Racine, Jules Renard, Modiano, Simenon, etc. ont choisi de limiter leur vocabulaire mais cela ne signifie pas qu'ils ignorent ces fameux mots qu'ils ont proscrits. Au contraire même, ils demeurent comme une source d'inspiration mais invisible et incontrôlable car pour les avoir refusés, il fallait bien les connaître et le simple fait de se dire : « Tiens ! Comme ce mot qui me vient est prétentieux, comme il ne cadre pas avec ce que j'ai décidé d'écrire... et hop ! Je l'élimine ! » revient à renforcer continuellement leur présence en leur faisant jouer un mauvais rôle, le rôle du repoussoir.

Il convient donc de le répéter ici, encore et encore : le vocabulaire, c'est la compréhension, la mémorisation, la reformulation et la liberté de dire ce que l'on a envie de dire.

C'est donc la forme d'intelligence que l'on appelle « verbale ».

Mais peut-on enseigner cette intelligence ?

La réponse est oui.

Et par chance, il y a même des algorithmes pour ça.

Petite fiche technique

Définition : un mot est une monade qui communique implicitement ou explicitement avec les autres en formant un ou plusieurs réseaux et chaque réseau communique avec les autres d'une manière explicite ou implicite.

Axiome 1 : Un mot ne s'apprend pas seul.

Axiome 2 : On apprend les mots les uns par rapport aux autres.

Axiome 3 : Le lien entre les mots peut varier d'une personne à l'autre, mais il doit être explicite.

Axiome 4 : Dans ces conditions, l'erreur n'existe pas et doit être considérée comme une étape.

Axiome 5 : La mémoire de travail est limitée (en moyenne 7 éléments) et la mémoire sémantique est quasi illimitée.

Axiome 6 : C'est donc à la mémoire sémantique de contrôler la mémoire de travail.

Axiome 7 : Et la meilleure façon pour elle est de suivre cet algorithme du vocabulaire qui est avant tout conceptuel. C'est-à-dire le plus conforme à sa nature.

Axiome 8 : Selon les individus, un algorithme partiel ou complet peut être nécessaire.

Axiome 9 : Sans réactivation même très brève, le vocabulaire cesse d'être accessible. Néanmoins, il demeure toujours récupérable (selon la définition même de ce qu'est un mot car les entrées sont multiples).

Axiome 10 : Comme l'âne adore le foin, le cerveau adore les mots. Plus de mots... c'est toujours plus de foin... pardon, plus de synapses et donc un meilleur fonctionnement et une amélioration exponentielle.

Propriété : Même les élèves les plus en difficulté peuvent concevoir en groupe ou individuellement, à l'oral ou à l'écrit, les exercices de l'algorithme à condition dans un premier temps de leur donner deux textes et deux corpus appartenant à des séries très différentes (ex. : courage/lâcheté ; habitat). (Accès à des textes spécifiques sur le site francoisbourdil.fr dans la partie « Chroniques des mots sauvages ».)

Synthèse des conditions d'un apprentissage systématique : intensité, brièveté, fréquence, interactivité, modularité, utilité de l'erreur, rétroactivité, ludisme.

Algorithme :

Soit un mot : il est nécessaire de le classer dans une grande catégorie puis dans une sous-catégorie (en général un couple antonymique) puis de l'opposer soit à des grandes catégories sans rapport de sens avec lui ou alors à d'autres sous-catégories.

Puis, il faut rechercher à le repérer dans un texte grâce à une définition puis, en dernier lieu, on l'insère dans une table de lecture qui appartient à la même sous-catégorie.

